Tome Dix-Huitième N° 7 15 Juillet 1927

BULLETIN

DE LA

Société d'Histoire Naturelle

de l'Afrique du Nord

SÉANCE DU 9 JUILLET 1927

à l'Amphithéâtre B de la Faculté des Sciences

Présidence de M. le Dr Pinoy, vice-président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Dr Foley s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Le président félicite M. H. Humbert, nommé membre honoraire de l'Académie malgache.

Admission. — M. Claudius Duin, étudiant à la Faculté des sciences, 6, rue Barbès, Alger.

Présentations. — M. le Dr J. Legler, médecin-major, Hôpital Maillot, Alger, présenté par MM. le Dr Foley et H. Humbert.

M. A. Becmeur, étudiant en médecine, chez Mme Soubens, 25 *bis*, rue Hoche, Alger, présenté par MM. le Dr Foley et H. Humbert.

Don à la bibliothèque. — Nous avons reçu de M. le Dr Rob. Stager, de Berne : « Aus dem Leben des *Tapinoma erraticum* Latr. (*Hym. Formicidae*) », *Allg. Zeitsch. f. Entomol.*, Bd XXXI, 1927, pp. 49-55.

Communications

M. de Bergevin présente des exemplaires du *Pachypsylloides Dumonti* Bergev., *Psyllidae* gallogène décrit dans le dernier n° de notre *Bulletin* comme genre nouveau et espèce nouvelle.

M. H. Humbert signale la présence de l'Ecureuil barbaresque, *Xerus* (*Atlantoxerus*) *getulus* Gessner, (« Seb-seb » des arabes), dans les montagnes au Nord de Bou Anane et de Bou Denib (Sud-Est du Maroc), en particulier sur les pentes méridionales du djebel Akhal, et sur le djebel Mechmech autour du poste de Tazzouguert, à 1.000-1.200 m. alt., où il est abondant. Dans ces montagnes, calcaires, désertiques, l'*Atlantoxerus* habite les anfractuosités des escarpements et des éboulis fixés ; au printemps il se rencontre fréquemment par petites troupes, sur les pentes ensoleillées ; il fuit par bonds très rapides, les longs poils de la queue hérissés, ce qui fait apparaître leurs curieuses bandes longitudinales brunâtres alternant avec des bandes plus claires, bandes rappelant celles qui ornent le pelage du dos et des flancs. Les deux localités indiquées jalonnent l'aire de dispersion de cette espèce, qui s'étend depuis le Sud-Ouest du Maroc (secteur de l'Arganier) jusqu'au djebel Mekter, entre Aïn Sefra et Moghar (1). Il est intéressant de rappeler que l'aire de ce Sciuridé à affinités tropicales coïncide avec celle de certains végétaux à affinités de même nature, comme *Warionia Saharae* Coss. et *Trichodesma calcaratum* Coss. (Teste R. Maire).

Addenda

Dans le travail du Dr Cros, *Zonabris Wagneri* Chev. (Bull. n° 5, mai 1927), ajouter :

Page 108, après la description du *Mesothorax :*

Le *Métathorax* a sensiblement la même forme et la même longueur que le mésothorax ; il est cependant un peu moins large. Le plus souvent il porte lui aussi une ligne suturale de déhiscence, mais fréquemment celle-ci reste à l'état d'ébauche ; chez certains sujets elle manque même complètement. Ce segment présente à sa face dorsale deux rangées transversales de poils, et à sa face ventrale il porte la 3e paire de pattes.

Page 117, à la fin :

Les microphotographies de la planche VI sont l'œuvre de mon excellent collègue de la Société entomologique de France, M. P.-M. Mallet, de Montargis, auquel j'adresse mes plus sincères remerciements.

---

(1) Cf. L. Joleaud. — Etudes de géographie zoologique sur la Berbérie. Les Rongeurs. Les Sciuridés (*Bull. Soc. Zool. Fr.*, t. XLIII nos 5-7).

Plantes nouvelles du Maroc

par Henri Humbert
Docteur ès-Sciences

Les plantes qui font l'objet de ce travail ont été découvertes au cours des voyages que j'ai effectués au Maroc de 1923 à 1927. Elles proviennent toutes, sauf une (1), de la partie austro-orientale de l'empire chérifien, que j'ai parcourue en avril 1923 (montagnes au Nord de Bou Anane et de Bou Denib), en juillet 1923 (Haute Moulouya, Ari Ayachi), en juin-juillet 1926 (bassins supérieurs du Guir et du Ziz), en avril-mai 1927 (id.). Dans un mémoire publié en 1924, sous le titre « Végétation du Grand Atlas marocain oriental. Exploration botanique de l'Ari Ayachi » (2), j'ai exposé les résultats de l'un de ces voyages et inséré les descriptions d'une première série de plantes marocaines nouvelles, à laquelle la présente série fait suite. En avril 1924, une visite des contreforts de l'Atlas rifain, aux environs de Bab Morouj et de Kef el Ghar, m'a procuré l'*Achillea* décrit ci-dessous (3). Enfin, j'ai effectué divers itinéraires, la plupart en compagnie de M. le Dr R. Maire, dans le Moyen Atlas (juin 1923 et juin 1925), dans le Grand Atlas occidental (juillet 1925) et sur le littoral de l'Océan, de Kenitra à Agadir (juin-juillet 1925) ; les plantes nouvelles trouvées au cours de ces derniers itinéraires ont été décrites pour la plupart dans : R. Maire, « Contribution à l'étude de la flore de l'Afrique du Nord, fascicule 11 » (4) ; quelques-unes, encore inédites, seront publiées sous peu (5).

Les types des espèces, sous-espèces et variétés décrites ci-dessous sont représentés, pour chacune d'elles, dans l'herbier du Laboratoire de botanique de la Faculté des Sciences d'Alger, dans l'herbier du Museum de Paris, et dans mon herbier personnel.

---

(1) *Achillea maura.*

(2) *Bull. Soc. Hist. Nat. Afrique du Nord*, t. XV, pp. 147-234 et 13 pl.

(3) L'élaboration des matériaux recueillis au cours de ces voyages a été retardée par une autre série de travaux, relatifs à la flore de Madagascar, où j'ai accompli, pour la seconde fois, une mission scientifique en 1924. — L'ensemble de mes observations sur la flore et la végétation des montagnes du Sud-Est du Maroc paraîtra prochainement.

(4) *Mém. Soc. Sciences Nat. du Maroc*, n° XV, 1926.

(5) Notamment dans : L. Emberger et R. Maire, Plantae rifanae novae vel minus cognitae. Lunéville, 1927 [Note ajoutée pendant l'impression].

Je suis heureux de remercier ici MM. les professeurs R. Maire et H. Lecomte, qui ont facilité mes recherches dans les herbiers d'Alger et de Paris, relevant de leurs services respectifs. Je dois aussi, de nouveau, témoigner ma reconnaissance aux officiers qui, à tous les échelons, ont favorisé mes investigations sur le terrain et assuré ma sécurité.

*
**

Fagonia zilloides sp. nov. — *Perennis, frutescens, ramosissimus* (3-5 dcm. altus) ; *rami erecti,* juniores graciles (circa 1 mm. diam.), *angulati,* subpentagoni, sulcati, *glauci, glabri,* seniores crassi (ad 5-8 mm. diam.) *valde lignosi* ; internodia longitudinem foliorum circiter aequantia vel superantia (10-25 mm. longa). *Spinae* stipulares patulae, *validae,* teretes, apice attenuatae, pungentes, glaucae, laeves, *glaberrimae vel glandulis subsessilibus minimis nonnullis sparsim praeditae,* inaequales, *folia superantes* (ad 20-30 mm. longae). *Folia alia* 3-*foliolata,* foliolo intermedio majore, *alia* (praesertim ultima) 1-(*interdum* 2-) *foliolata, glauca,* crassiuscula ; *petiolus* supra canaliculatus, pilis glanduliferis minimis sparsim praeditus, *folioli medii longitudinem subaequans* (ad 10 mm. longus), vel brevior ; foliola lanceolata (ad 10-14 mm. longa, 3-4 mm. lata), integerrima, basim et apicem versus aeque attenuata, minute acuminato-spinescentia, margine magis incrassata, glabra, enervia. *Flores* solitarii, *pro rata magni* (circa 15 mm. diam.) ; *pedicelli minutissime pubescentes, pilis omnibus apice glanduligeris,* sub anthesim erecti (6 mm. longi) ; *sepala* lanceolata, ad apicem attenuata, acuminata, subscariosa, lutescentia, *extus* (praeter marginem pellucidam) ut pedicelli *glanduloso-pubescentia,* margine, apice, et intus, glabra, paulo inaequalia (externa, majora, 5 mm. longa, 2 mm. lata) ; petala in quarto inferiore unguiculata, dein dilatato-ovata, apice obtusa, mutica vel minute acuminata, undulata, glabra, dilute rosea, sepalis multo majora (circa 7-8 mm. longa, 3 mm. lata) ; stamina glabra, filamento citrino (5 mm. longo), anthera aurantiaca (1 mm. longa) ; ovarium pubescens, stylus omnino glaber. *Capsula* obturbinata, mericarpiis anguste carinatis, *pilis minimis* (1/6 mm. longis) *simplicibus, haud glandulosis,* erecto-patentibus, *obtecta* (circa 5 mm. longa, 6 mm. lata) ; stylus demum basi valde incrassatus (circa 4 mm. longus, 3/4 mm. basi latus) ; pedicellus fructifer deflexus, rigidus, capsulae longitudinem superans (circa 7 mm. longus) (semina tantum immatura vidi).

Maroc austro-oriental désertique. — Alluvions de l'oued Ziz à Ksar es Souk, vers 1.000 m. alt., 28 mai 1927 (fleurs et jeunes fruits).

Exsicc. : H. Humbert, pl. du Maroc, n° 1885.

Ce *Fagonia* se singularise à première vue, entre tous ses congénères de Berbérie, par l'*ensemble* des caractères suivants : port fruticuleux, très grandes épines, aspect glabre, lisse, et teinte très glauque des parties vertes, fleurs relativement grandes, à pétales rose clair. Il ressemble à la Crucifère *Zilla macroptera* Coss., en compagnie de laquelle il croît à Ksar es Souk, au point de ne pouvoir en être distingué à quelques pas. Et pourtant, c'est à des caractères de faible importance qu'il faut faire appel pour le définir : lignification des tiges ; longueur des épines par rapport aux feuilles; nombre de folioles; répartition et nature de l'indument sur les diverses parties de l'appareil végétatif, les sépales, la capsule, etc. ; dimension des fleurs, etc. Il en est ainsi, du reste, pour la plupart des espèces de ce genre, étroitement alliées, mais bien distinctes en général. Les rapporter toutes à une seule espèce globale (*F. cretica* L.), comme le fait l'*Index Kewensis*, est une solution simpliste mais artificielle, à laquelle n'ont d'ailleurs pas recouru les auteurs classiques (DE CANDOLLE, Prodr. ; BOISSIER ; BATTANDIER et TRABUT, Fl. d'Algérie ; MUSCHLER, Fl. d'Egypte, etc.).

Les espèces de Berbérie au voisinage desquelles il se place sont :

F. longispina Batt., qui diffère surtout de *F. zilloides* par les caractères suivants : plante plus basse, bien plus grêle (annuelle, dit l'auteur mais ce caractère me semble sujet à caution), à tiges ordinairement décombantes, entièrement pubescentes-glanduleuses, ainsi que les épines et les feuilles, celles-ci ordinairement toutes 3-foliolées ; pédicelles à poils glanduleux entremêlés de poils simples ; fleurs environ 1/3 plus petites ; sépales (longs de 2,5 mm., larges de 2/3 mm.) à indument mixte comme les pédicelles ; capsule à indument mixte également, dont les poils simples ont environ 1/3 mm. de long ; pédicelle fructifère plus court que la capsule, ou l'égalant à peine, style égalant à peu près la 1/2 de la longueur de la capsule.

F. Flamandi Batt., qui a quelque peu le port de *F. zilloides*, mais est plus grêle ; comme ce dernier, il a les rameaux glabres, ainsi que les feuilles (sauf quelques rares glandes subsessiles), les pédicelles fructifères plus longs que la capsule, et le style un peu plus court qu'elle ; il diffère surtout de *F. zilloides* par les épines petites (3-10 mm.), fines, plus courtes que les feuilles, celles-ci toutes trifoliolées (même les ultimes), les pédicelles glabres, les sépales glabres, plus petits (au plus, 4 mm. de long, 1,5 mm. de large), la capsule (à indument mixte) à poils simples relativement longs (1/3 à 1/2 mm.).

F. Jolyi Batt. diffère de *F. zilloides* par le port plus grêle, les rameaux entièrement pubescents-glanduleux ainsi que les épines et les feuilles, celles-ci toutes 1-foliolées ; les fleurs petites (sépales ayant au plus 2,5 mm. de long, 1 mm. de large, pétales longs de 3-4 mm.), la capsule

(à indument mixte) petite (3-4 mm. de long), à poils simples, longs d'environ 1/3 mm., les pédicelles fructifères courts (environ 1/2 de la longueur de la capsule), le style bien plus court (égalant 1/3 à 1/4 de la longueur de la capsule). Les pédicelles et les sépales de *F. Jolyi* sont pubescents-glanduleux, sans poils simples entremêlés, comme dans *F. zilloides*.

C'est de *F. arabica* L., plante d'Egypte, Arabie et contrées environnantes, dont la présence en Berbérie est douteuse, que *F. zilloides* se rapproche le plus. *F. arabica* présente à peu près le port et les fortes épines de *F. zilloides*, mais il est moins lignifié; les rameaux de *F. arabica* sont très pubescents-glanduleux, ainsi que les feuilles ; les sépales sont plus petits (3-4 mm. de long, 1-1,5 mm. de large) ; les poils simples (mêlés à des poils glanduleux très courts) de la capsule ont 1/4 à 1/2 mm. de long ; le pédicelle fructifère égale ou dépasse à peine la longueur de la capsule ; le style égale environ la 1/2 de la longueur de cette dernière. Les feuilles sont 3-2-1-foliolées, les pédicelles et les sépales sont pubescents-glanduleux, comme dans *F. zilloides*.

F. acerosa Boiss., de Perse, voisin à la fois du précédent et de *F. zilloides*, est plus grêle, a les feuilles toutes 3-foliolées, les fleurs très grandes (pétales longs de 12 mm.), les sépales glabres, le pédicelle fructifère plus court que la capsule. Comme *F. zilloides*, il a les rameaux et les feuilles glabres (sauf quelques glandes sur le pétiole), les épines longues, la capsule couverte de poils simples très courts, le style égalant à peu près la longueur de la capsule.

F. parviflora Boiss., d'Egypte, Abyssinie, Perse, etc., voisin aussi de *F. arabica* et de *F. zilloides*, est plus grêle, à tiges couchées à la base ; il a les feuilles toutes 1-foliolées, à pétiole très court, les fleurs petites (sépales longs de 2,5 mm., larges de 1,3 mm., pétales longs de 5 mm., dressés), le pédicelle fructifère 2 fois plus long que la capsule, celle-ci a poils simples longs de 1/3 mm. Les rameaux et les folioles sont à peu près glabres, ou pubescents-glanduleux (var. *Aucheri* Boiss.) ; les pétioles, les pédicelles et les sépales sont pubescents-glanduleux.

Le caractère tiré de la forme des rameaux jeunes, soit tétragones et sillonnés longitudinalement, soit cylindriques et striés longitudinalement, caractères employés par les auteurs de Flores comme permettant de séparer diverses espèces, doit être employé avec prudence, car il n'a pas une valeur absolue ; toutefois, il peut être utilisable accessoirement. Parmi les espèces citées ci-dessus, *F. longispina* rentre dans le premier cas, auquel se rattache celui de *F. zilloides ; F. Flamandi, F. Jolyi, F. arabica, F. acerosa, F. parviflora* rentrant dans le second cas (rameaux jeunes cylindracés).

Hippocrepis scabra D. C. var. **trichocarpa** var. nov. — Lomentum (praeter stylum persistentem glabrum) valde papillatum, papillis in sinubus pro rata longissimis (circa 1 mm. longis), revera in pilos albidos (obtusos, unicellulares, membrana crassa) productis, inde fructus conspicue et dense hirtus. Planta condensata, caudice valde lignoso, internodiis inferioribus brevibus, foliis adpresse puberulis, incano-sericeis, foliolis angustis.

Maroc austro-oriental. — Monts des Aït Mesrouh, au N. de Gourrama : pentes rocailleuses calcaires au Ksar d'Immel, vers 1.750 m. alt., fl. et fr. fin juin 1926.

Exsicc. : H. Humbert, pl. du Maroc, n° 1671.

Asperula Litardierei sp. nov. (1) (Sectio *Cynanchica* D. C.). — *Caules, e cespite perenni, plurimi, ramosissimi, intricati,* tenues, *parvuli* (4-10 cm. longi) ; inferne plus minus prostrati (inter lapides procurrentes), subteretes, glabri, lucidi, subnudi, internodiis saepe elongatis (10-20 mm. longis) ; supra erectiusculi, quadranguli (circa 1 mm. lati), angulis costa valida elevatis, *pilis rigidis* (1/8-1/4 mm. longis) *breviter hirti,* internodiis paulo brevioribus. *Folia simul ac stipulae,* praeter ultima, *quaterna,* in quoque pseudoverticillo subaequalia, basi inter se cohaerentes, integra ; inferne minima (circa 1 mm. longa), ovato-oblonga, obtusa vel subacuta, glabra, subenervia ; superius multa majora, internodia circiter aequantia (c. 6-8 mm. longa, 1 mm. lata), *sublinearia, apice attenuata, acuta, mucronata, margine valde revoluta,* nervo medio valido, subtus elevato, praedita, *pilis rigidis,* iis caulium similibus, utraque pagina *hirta ;* folia ultima saepe stipulis carentia, per paria igitur cymas trifloras terminales subtendentia, vel stipulis diminutis praedita. *Flores subsessiles, terni, in cymas foliatas parvulas, pseudoverticillos supremos haud superantes, dispositi. Corolla extus et intus rubro-rosea, crassa, infundibuliformis, extus pilis rigidis,* iis caulium latioribus (*subconicis,* acutissimis) *dense hirta ; tubus e basi pro rata ampla* (1 mm diam.) *sensim dilatatus* (basi loborum circiter 1,5 mm. diam.), *lobis paulo longior* (circa 2,5 mm.) ; lobi 4, oblongi (c. 2 mm. longi, 1 mm. lati), parum patentes, apice cucullati, subacuti. Filamenta brevissima, glabra, basi trientis superioris tubi inserta ; antherae oblongo-lineares (1 mm. longae), violaceo-caeruleae, supra basim insertae. *Ovarium* didymum, subcompressum, sub anthesim ambitu suborbiculare, sed apice truncatum (c. 1,3 mm. long. et lat.), *pilis papillosis conicis dense tectum ;* styli gla-

(1) Dédiée à mon excellent collègue R. de Litardière, à qui sont dues notamment d'intéressantes recherches sur la flore et la végétation marocaines.

bri, plus minus cohaerentes, corollae tubus dimidiam longitudinem circiter aequantes, stigmatibus globosis (fructum maturum non vidi). — Planta (praeter flores) cinereo-viridis, in sicco non nigricans.

Grand Atlas oriental. — Croupe culminante de l'Ayachi, de 3.200 à 3.500 m. alt. (et plus ?) : éboulis des pentes et caillasses (calcaires) du sommet, 29 juillet 1923.

Exsicc. : H. Humbert, pl. du Maroc, n° 1042.

Cette espèce est l'*Asperula* que, dans mon mémoire : Végétation du Grand Atlas marocain oriental (1), j'avais déterminé *A. lutea* Sibth. var. *pulvinaris* Boiss. (*A. pumila* Moris, *pro parte*), en acceptant provisoirement les synonymies données par Parlatore (Fl. ital., VII, p. 94) puis par Fiori et Paoletti (Fl. ital., III, p. 121), mais en indiquant toutefois que la plante du Grand Atlas (Ayachi) n'était pas exactement conforme à celles de Grèce [*A. lutea* Sibth. var. *pulvinaris* Boiss. Fl. orient., III, p. 34 ; *A. pulvinaris* (Heldr. in Herb. Fl. Hell. n° 74) Boiss. Fl. orient. suppl., p. 281] et de Sardaigne [*A. pumila* Moris, Fl. Sard., II, p. 291 et tab. LXXVIII-1 (*A. scabra* Moris non Presl. ; *A. neglecta* Moris non Guss.)].

Une étude plus approfondie de divers spécimens de la plante grecque, provenant des localités classiques : mont Parthenis (de Heldreich, n° 74, type); mont Pateras (id., n° 507, distribué sous le nom de *A. suberosa*) etc., et de spécimens authentiques de la plante sarde, récoltés par Moris lui-même dans les fissures des rochers calcaires du sommet du mont Oliena, vers 1.330 m. alt., m'a convaincu, non seulement de l'autonomie spécifique de la plante marocaine vis-à-vis de ses congénères grecque et sarde, mais encore de l'autonomie respective de chacune de ces dernières: les synonymies données par Parlatore, ainsi que par Fiori et Paoletti, sont erronées.

En réalité, comme Boissier lui-même l'avait reconnu dans Fl. orient. suppl., *A. pulvinaris* est une espèce bien distincte. C'était l'avis de de Heldreich, qui la découvrit et lui imposa (*in sched.*) un nom évoquant son aspect particulier ; c'est également celui de E. von Halacsy (Beitr. zur Flora von Griechenland. *Oesterr. bot. Zeitschr.* T. XLV, 1895, p. 385 ; et Fl. graec., p. 735). Elle se caractérise surtout par sa ramification très courte en coussinets très denses (de 10-15 cm. de diamètre ; rameaux feuillés larges d'environ 0,5 mm. dans les entrenœuds) et très feuillées, à partir d'une grosse souche ligneuse, ses pseudoverticilles très

(1) *Bull. Soc. Hist. Nat. Afrique du Nord*, 1924, t. XV, pp. 182 et 199 (pp. 36 et 53 des tirés à part).

rapprochés, à quatre pièces (longues de 2-6 mm., larges de 1/2 à 2/3 mm.) raides, incurvées de la base au sommet, très révolutées, les moyennes et les supérieures longuement acuminées, à nervure très forte (aussi large que les portions latérales du limbe), son indument à peu près semblable à celui de *A. Litardierei*, sauf sur la corolle où il est formé de poils beaucoup plus fins, ses rameaux florifères très courts, n'émergeant pas ou presque pas des coussinets, ses fleurs sessiles, à corolle relativement longue (de 4-5 mm.) et étroite (à peine 0,5 mm. de diamètre à la base), à tube 2 fois 1/2 aussi long que les lobes, jaune rougeâtre sale (d'après Boissier, Fl. orient., dans l'exposé qui suit la description de *A. nitida* Sibth.), à anthères noires, à ovaire finement hérissé (parfois glabre d'après Boissier ?), large d'environ 1 mm. à l'anthèse. C'est une endémique des montagnes de Grèce.

(*A. Boissieri* Heldr. in Boiss. Fl. orient. suppl., p. 281, de la même contrée, très voisin de *A. pulvinaris*, est glabre. Sa var. *transiens* Hal. toutefois est munie de poils sur la tige et les feuilles, rarement sur la corolle).

A. pumila Moris, lui, ne forme pas de coussinets aussi compacts que *A. pulvinaris* ; sa souche, ligneuse, est plus faible ; ses rameaux feuillés sont très grêles (à peine 0,5 mm. de large) ; ses pseudoverticilles sont formés de 4 pièces (longues de 2-6 mm., larges de 1/2 à 2/3 mm.), peu rigides, non ou faiblement révolutées, brièvement acuminées, à nervure large (égalant à peu près la largeur des portions latérales du limbe ; son indument est à peu près semblable à celui de *A. pulvinaris* et de *A. Litardierei*, mais, comme dans le premier, les poils de la corolle sont très fins ; ses fleurs, au moins les fleurs latérales de chaque groupe de trois, sont pédonculées (pédoncule égalant à peu près l'ovaire), à corolle très étroite (5 mm. environ de long, 0,5 mm. de diamètre à la base), à tube environ 3 fois aussi long que les lobes, rouge ; l'ovaire est faiblement papilleux, très petit (à peine 0, 5 mm. de large à l'anthèse). C'est une de ces endémiques à aire très restreinte, comme il y en a tant dans les montagnes, surtout insulaires, de la région méditerranéenne ; elle paraît bien apparentée de près à *A. pulvinaris*, mais elle ne doit pas être confondue avec celle-ci.

Quant à *A. Litardierei*, étroitement localisé à l'étage alpin de l'Atlas marocain calcaire, où il habite les pierrailles non cohérentes, il est à rapprocher de *A. neglecta* Guss. (Pl. rar...) non Moris, endémique des sommets de l'Apennin romain et napolitain. Parlatore (Fl. ital., VII, p. 92) avait maintenu cette espèce, tout en indiquant, avec raison, qu'elle est affine à *A. cynanchica* L. Fiori et Paoletti (loc. cit.) la font descendre au rang de simple variété de *A. cynanchica*.

A. neglecta Guss. a des tiges nombreuses, petites (longues de quelques centimètres, larges de près de 1 mm.), à entrenœuds courts, mais non en coussinets compacts ; des pseudoverticilles de 4 pièces (3-2 contre les fleurs) souples, non ou peu révolutées (longues de 4-6 mm., larges de 2/3 à 1,5 mm), les moyennes et les supérieures brièvement acuminées, à nervure faible (bien plus étroite que les portions latérales du limbe) ; un indument de très petits poils (parfois présent seulement sur la base des feuilles et sur la corolle) ; des fleurs très brièvement pédicellées, à corolle relativement petite et courte (3 mm. 5 de long, 0,5 mm. de diamètre à la base), à tube égalant à peu près les lobes ou un peu plus long, pourprée extérieurement, blanchâtre intérieurement (d'après Gussone), à anthères noires, à ovaire finement hérissé(large d'environ 3/4 mm. à l'anthèse (1). Outre la forme et les dimensions des fleurs, l'aspect général de la plante est nettement différent de celui de *A. Litardierei,* ainsi que des autres espèces dont il a été question plus haut.

A. neglecta est peu éloigné de *A. cynanchica ; A. Litardierei* l'est bien davantage. Ces deux Asperules orophiles paraissent dérivées d'une même souche ancestrale planitiaire représentée actuellement par *A. cynanchica, A. aristata* (dont une variété, *A. aristata* L. f. subsp. *breviflora* Batt. var. *laevis* Batt., coexiste sous une forme à tiges courtes, sur les sommets de l'Ayachi, avec *A. Litardierei*), etc., tandis que *A. pumila, A. pulvinaris, A. Boissieri* Heldr., *A. nitida* Sibth. et Sm., etc., semblent apparentées de plus près à *A. lutea.*

Corrélativement aux différences morphologiques, il existe entre ces diverses espèces des différences anatomiques, notamment dans la feuille. Ainsi, dans *A. Litardieri* et dans *A. pumila,* la colonnette de schérenchyme soutenant la nervure est plus large que haute en coupe transversale (subtriangulaire ou subtrapézoïdale), tandis que dans *A. pulvinaris* cette colonnette est 1 fois 1/2 aussi haute que large (subovale) et que dans *A. neglecta* elle est presque deux fois aussi haute que large (oblongue), etc.

Achillea maura sp. nov. (Sectio *Millefolium* Tourn., § *Filipendulinae* D. C.). — *E stipite perenni,* lignoso, ramoso, *caules plures oriundi,* herbacei, basi sublignosi, *erecti* (4-6 dcm. alti), rigiduli, teretes, sulcati, simplices vel ad axillas foliorum superiorum laxe ramosi, ramis ascendentibus, *pilis minutis* (circa 1 mm. longis) flagelliformibus erecto-patulis *molliter villosi, demum,* flagellis delapsis, basibus pilorum persistentibus *papillosi. Folia surculorum* (demum basi caulium) subrosulata, sub

(1) Comme dans toutes les espèces dont il est question ici, les styles sont plus ou moins cohérents, et les stigmates sont globuleux.

anthesim marcescentia, rachide basi dilatato, semi-amplectente, exauriculato, petiolum (3-8 cm. longum) concavum subalatum simulante, *limbo in ambitu oblongo* (6-8 cm. long. ; 1,5-2 cm. lat.) *pinnatipartito, in parte superiore sua tantum pinnatifido ; lobi* (circa 12 utroque latere) *plani, patuli* (3-4 mm. lati), *aliquid remoti* nec imbricati, *obtusi, serrato-incisi,* dentibus obtusiusculis mucronulatis, *in alas integras inter se decurrentes. Folia caulinaria lobis inferioribus* (1-3 utroque latere) *stipuliformibus,* angustioribus sed longioribus (ad 6-18 mm. longis) basi angustis et integris, dein dilatato-spatulatis plerumque serrulatis, *lobis sequentibus pinnatipartite distinctis,* iis foliorum inferiorum similibus, *lobis ultimis ad apicem folii obtusissimum, denticulatum, magis et magis late inter se confluentibus* (folia e basi ad apicem caulium sensim minora, supra basim inter formas descriptas transitum praebentia ; folia media, circa 5-8 mm. longa, 1-1,5 cm. lata, lobis 10-12 utroque latere, fasciculos folium minorum plerumque axillantia ; folia ultima 1,5-2 cm. longa ; internodia inferiora et media 1,5-3 cm. longa, superiora paulo longiora). *Capitula in corymbos terminales densos* (2-4 cm. diam.) *disposita ; ramuli corymborum* validi, rigiduli, bracteolas foliaceas sublineares nonnullas gerentes, inter pilos flagelliformes glandulis sessilibus muniti, ultimi (pedunculi) involucro 2-5-plo breviores. *Involucri ovoidei* (circa 4 mm. long., 2,5 mm. lat.) *bracteae* subtriseriatae, *infimae subdeltoideae, ceterae oblongae, obtusae, margine late scariosae,* vix fimbriatae, *nervo elevato glabro obtuse carinatae, extus glandulis sessilibus et apice pilis flagelliformibus iis caulium et foliorum similibus praeditae,* intus glabrae, adpresse imbricatae. Receptaculi turbinati (1-2 mm. longi) paleae bracteis similes. *Flores lutei, 10-20, parum diversi,* in ambitu tamen nonnulli lobis corollae 3-4 (nec 5) aliquid inaequalibus, ovatis, obtusis (ad 1 mm. longis), ceteri lobis corollae 5, deltoideis, acutis (0,5 mm. longis) ; tubus corollae glandulifer ; *ovarium glabrum, ambitu nervo marginatum.* Achaenia oblonga, subcompressa, longitudinaliter striatula, pallide cinerea.

Maroc septentrional (Atlas rifain). — Pentes rocailleuses calcaires du djebel Amessef, au N. de Bab Morouj (dans le *Quercetum ilicis),* vers 1350 m. alt. (versant N.), où j'ai découvert cette plante à l'état de rejets en avril 1924 ; transplantés dans le jardin botanique de l'Université d'Alger, quelques-uns de ces rejets y ont fleuri au mois de juin suivant, et fructifié en juillet. Depuis lors, elle s'y multiplie, tant par rejets que par semis, en conservant tous ses caractères (1).

Exsicc. : H. Humbert, pl. du Maroc, n° 1284.

---

(1) Présenté à la *Soc. Hist. Nat. Afrique du Nord* le 15 juin 1925. Cf. *Bull.,* t. XVI, pp. 165 et 175.

Achillea maura est voisin à la fois de *A. ageratum* L., de la région méditerranéenne (notamment Maroc), et de *A. filipendulina* Lam., dont l'aire s'étend du Caucase au Turkestan : il est presque exactement intermédiaire entre ces deux espèces, bien différentes à première vue, mais qui se montrent, à l'analyse, assez étroitement alliées.

A. maura diffère surtout de *A. ageratum* par la pubescence (nulle ou très courte chez ce dernier), les feuilles bien plus divisées, plus grandes au même niveau, les capitules contenant en moyenne à peu près moitié moins de fleurs, le réceptacle relativement court (et par suite l'ensemble des fleurs moins surélevé au delà de l'involucre), ainsi que par l'odeur bien plus accusée de toutes ses parties aériennes, notamment de ses feuilles, odeur rappelant à la fois celles de la farine de moutarde et du poivre (sternutatoire).

Il diffère de *A. filipendulina*, au contraire, par la pubescence moins dense et moins fine, les feuilles à segments moins distincts et moins incisés, moins grandes en général, les bractées involucrales (et les paillettes du réceptacle) non subaiguës (par ailleurs, les capitules sont presque identiques) ; l'odeur est beaucoup plus forte que celle de *A. filipendulina*.

Anacyclus atlanticus Lit. et Maire var. **vestitus var. nov.** — Planta tota cinereo-sericea : rami, folia in utraque pagina, et involucri bracteae (extus, praeter apicem et marginem), pilis tenuissimis, pro rata longis (1-3 mm.), densissimis, plus minus adpressis (apicem et marginem foliorum laciniarum superantibus, subpenicillatis) omnino tecta.

Cette plante est celle que j'ai signalée à l'Ayachi sous le nom de *A. atlanticus* Lit. et Maire dans le mémoire de 1924 (1), n'ayant pu l'étudier que sur un seul exemplaire. L'ayant revue, plus abondamment, en 1926, j'ai constaté qu'il s'agit, non d'un simple état individuel, mais bien d'une race xérophile particulière. Elle se rencontre çà et là, par individus isolés, dans les pierrailles calcaires au-dessus de 3.000 m. alt.

Exsicc. : H. Humbert, pl. du Maroc, n° 995.

Centaurea (Amberboa) Belouini sp. nov. (2). — *E stipite* subverticali, *bienni vel perenni, lignoso,* parum ramoso, caulis unicus, vel *saepius caules 2-3* oriundi, herbacei, erecti (3-4 dcm. alti), teretes, leviter sulcati, *in parte inferiore plerumque simplici tomento albido araneoso*

(1) *Bull. Soc. Hist. Nat. Afr. du Nord,* 1924, t. XV, p. 200 (p. 54 des tirés à part).

(2) Dédiée au Lieutenant-Colonel Belouïn, qui, dès 1923, facilita grandement mes explorations botaniques dans le Cercle de Bou Denib.

adpresso dense tecti, supra parum et laxe ramosi, tomento raro inter costas tenues applanatas glabras *muniti, ramis adscendentibus, elongatis* (15-20 cm. longis), *simplicibus,* sicut caulis principalis apicem versus longe subglabris, et *monocephalis. Folia basi caulium approximata,* subrosulata, majora (5-6 cm. longa, 1,5-2 cm. lata), dein magis ac magis remota et minora, in dimidio superiore caulium et in ramis floriferis subnulla, *pleraque pinnatipartita, utrinque incana,* tomento araneoso adpresso pilos papillosos sparse intermixtos et glandulas sessiles occultante, limbo secus rachidem et caulem in alas decurrente, lobis remotis (2-4 utroque latere) oblongis vel spatulatis, obtusis, integris vel plus minus dentatis, dentibus acutis, apice callosis ; interdum folia nonnulla lyrata vel oblongo-spatulata ; folia suprema sublinearia, parva. *Capitula magna ; involucrum basi rotundatum, dein cylindraceum, duplo longius quam latius* (20 mm. longum, 10 mm. latum) ; *involucri bracteae* rigidulae, *adpressae, acutissimae, obscure trinerviae, infimae et mediae subdeltoideae* (circa 3 mm. latae), *apice aream fuscam secus margines paulum decurrentem praebentes, ceterum subvirides, extus molliter tomentosae et minute tuberculato-scabrae, margine scariosa denticulis subulatis minute serrulatae,* intus glabrae et lucidae ; *bracteae internae sensim et longissime attenuatae, apice fulvescentes et adpresse hirtellae, paulo inferius violaceae et tomentosae,* margine albido-scariosa tantum in triente superiore denticulata. *Flores neutri complures* (circa 20), *radiantes, involucrum fere longitudine sua superantes, corollae tubo* angusto albido *subglabro* (c. 10 mm. longo), *laciniis* 4 anguste linearibus, *pallide roseo-subcaeruleis* (12-22 mm. longis, 0,5 mm. latis). *Flores* ♀ (30-40) *corollae tubo* luteolo inferne glabro, *in dimidio superiore hispido,* superne dilatato et nervis commissuralibus coloratis notato (6-7 mm. longo), *laciniis* 5, glabris sed apicem versus glandulis sessilibus nonnullis praeditis, sublinearibus, *intense purpureis,* post anthesim involutis (3-4 mm. longis, 0,5 mm. latis). *Achaenium* oblongum, apice in coronulam minute denticulatam glabram coarctatum, basim versus attenuatum (4,5 mm. longum), *tenuiter costatum, valleculis transverse sculptis, hirtum* (pilis erecto-patentibus 2-3 mm. longis) ; *hilum laterale* obovatum excavatum, marginibus crassis, lucidis, inferne in rostrum confluentibus; *pappus* luteolus vel subpurpurascens, *paleis permultis valde inaequalibus, applanatis,* apice denticulatis, subacutis (majores 4 mm. longae). Receptaculi fimbriae albae (circa 8 mm. longae).

Maroc oriental désertique. — Rochers calcaires du djebel Mechmech près de Bou Denib, vers 1300 m. alt., avril 1923. Talus rocailleux au bord du Ziz en amont de Ksar es Souk, vers 1.000 m. alt., avril 1927. Rare et localisé.

Exsicc. : H. Humbert, pl. du Maroc, n^{os} 432 et 1866.

Parmi les *Amberboa* de Berbérie et du Sahara connus jusqu'ici, les deux espèces les plus voisines de *C.* (*A.*) *Belouini* sont *A. Saharae* Chevall. et *A. atlantica* Pitard.

A. Saharae diffère principalement de *C. Belouini* par les caractères suivants : annuel ou au plus bisannuel ; feuilles non tomenteuses-blanchâtres, mais seulement parsemées de poils papilleux courts et épais ; capitules bien plus petits, à involucre (long de 15 mm.) bien plus étroit, cunéiforme inférieurement ; bractées plus scarieuses, moins tomenteuses, à tache brune terminale décurrente non sur la marge même, mais en dedans de celle-ci, à denticules bien plus ténus ; fleurs neutres ne dépassant que faiblement l'involucre (lobes de la corolle longs d'environ 6 mm.) ; fleurs ♀ à corolle 1/3 plus petite, etc.

A. atlantica, voisin du précédent, diffère de *C. Belouini* par les caractères suivants : annuel ; feuilles vertes, papilleuses ; capitules beaucoup plus petits ; involucre (long de 15 mm) bien plus étroit ; bractées inférieures et moyennes plus étroites, plus longuement attenuées en appendice terminal plus distinct, non apprimé, à denticules bien plus ténus ; fleurs neutres moitié moins nombreuses, etc.

De tous les *Amberboa* c'est *A. Hochstetteri* Buch. (*Centaurea* Oliv. et Hiern.), d'Abyssinie, qui se rapproche le plus de *C. Belouini*, tant par le port général que par le détail des caractères; les capitules de la plante abyssine sont à peine plus petits que ceux de la plante marocaine, mais les bractées involucrales inférieures et moyennes sont plus indurées et légèrement contractées-subspinescentes au sommet, les corolles des fleurs ♀, plus étroites, sont bien moins hispides, etc.

Par la canescence de ses feuilles et de ses tiges, la grosseur de ses capitules, l'aspect de son involucre, la double teinte de ses corolles, rose-bleuâtre dans les grandes fleurs rayonnantes, pourprée dans les fleurs tubuleuse, cette espèce se singularise à première vue ; c'est la plus belle entre tous les *Amberboa* connus.

Scrophularia ramosissima Lois. subsp. **macrorrhyncha** Humbert, de Litardière et Maire, subsp. nov. — A subsp. *eu-ramosissima* Humb., Lit. et Maire, nom. nov. = *S. ramosissima* Lois. s. str., Corsicae Sardiniaeque incola, differt corolla majore (5-6 mm. longa, nec 3-4 mm.), sepalis angustius scarioso-marginatis, capsula majora (6-8 mm. longa, 4 mm. lata, nec 4-4,5 mm. longa, 2,5-3 mm. lata), sensim longeque acuminata (nec abrupte breveque acuminata). Corolla atrorufa.

Grand Atlas. — Massif de l'Ayachi : pentes et vallons rocailleux, éboulis (calcaires), 2.300-2.800 m. alt., 16 juillet 1926 (H. Humbert). Mas-

sif de l'Anremer (Glaoua) : mêmes stations et mêmes altitudes, 26 juillet 1926 (de Litardière et Maire) (1).

Exsicc. : H. Humbert, pl. du Maroc, n° 1787. Dr R. Maire, iter maroccanum duodecimum, 1926 ; iter maroccanum decimum quartum, 1927.

Linaria ventricosa Coss. var. **Gaulisii** var. nov. (2). — Corolla omnino luteo-citrina (praeter labium inferius fauce aurantiacum), striis coloratis deficientibus.

Maroc austro-oriental. — Pierrailles incohérentes du lit des ravins à la base du djebel Bou Hamid près de Rich, vers 1300 m. alt., juin-juillet 1926 (fl. et fr.). Revu dans la même localité ainsi que sur les grèves de l'oued Ziz entre Rich et Ksar es Souk, dans les défilés du djebel Daït, vers 1200 m. alti., fin avril 1927 (fl.). — Cette variété paraît seule exister dans la contrée.

Exsicc. : H. Humbert, pl. du Maroc, n°s 1724 et 1820.

Lavandula coronopifolia Poir. subsp. **brevidens** subsp. nov. — Caules e caudice lignoso complures, basi suffruticosi et ramosissimi, ramis erectis, in parte inferiore parce foliatis, in parte superiore longissime nudis. Folia in ambitu ovata vel oblonga, pinnatisecta, pinnis 4-5 utroque latere, oblongo-linearibus, apicem obtusum versus paulo dilatatis. Spicastra angusta, gracilia, laxiuscula, plerumque basi longe interrupta, saepe terna (2-5 cm. longa). *Bracteae calyce multo breviores, e basi sensim dilatatae* (subtruncatae), extus tenuiter puberulae, praeter in lateribus late scariosis, nervis validis 3, parum ramosis, percursae. *Calycis* tenuiter puberuli, margine dentium ciliolati, *labium superius tridentatum, dente medio triangulari tam longo quam lato vel latiore quam longiore ;* labii inferioris dentes longe triangulares (circiter duplo longiores quam latiores). Corolla intense violacea, extus tenuissime puberula, infra insertionem staminum retrorsum villosa. Disci lobi tam longi quam lati. Achenia elliptico-obovata.

Var **ziziana** var. nov. — *Caules in parte inferiore hispiduli et parce glandulosi* (in costis angularibus tenuibus et inter angulos), scilicet *pilis hirtis* plerisque simplicibus pro rata longis (usque ad 1 mm.), nec non *pilis minimis* (0,05-0,2 mm. longis) simplicibus vel ramosis *retrorsum aculeatis*, et *glandulis stipitatis intermixtis praediti ; in parte superiore scabri, pilis minimis parum conspicuis laxe tecti,* vix ne vix glandulosi.

---

(1) Ce *Scrophularia* vient d'être retrouvé par MM. Emberger et Maire dans le massif du Bou Iblane (Moyen Atlas). [Note ajoutée pendant l'impression].

(2) Dédié au lieutenant Gaulis, en compagnie de qui j'ai effectué en 1926 la traversée du massif de l'Ayachi du Sud au Nord par la zaouïa de Sidi-Hamza et le Tizi n-Tasserdount.

Folia in ambitu ovata, parva (8-20 mm. longa petiolo 1-3 mm. longo incluso, internodiorum inferiorum dimidiam longitudinem circiter aequantia, 4-12 mm. lata), *pinnis inferioribus et mediis iterum pinnatilobatis, lobis angustis, paucis, minimis* (0,5-1,5 mm. longis), *valde glandulosa et minute hirta,* scilicet *pilis glanduliferis* simplicibus et *pilis haud glanduliferis* simplicibus vel ramosis intermixtis *in utraque pagina praedita. Bracteae tertiam longitudinem calycis circiter aequantes. Calycis* (4,5-5 mm. longi) *labium superius* (circa 1,5 mm. longum) *dente medio tam longo quam lato* (1/6 *longitudinis calycis circiter aequante*). Corolla c. 10 mm. longa.

Maroc austro-oriental. — Ravins rocailleux (calcaires) à la base du djebel Bou Hamid et grèves de l'oued Ziz, près de Rich, juin-juillet 1926.

Exsicc. : H. Humbert, pl. du Maroc, n° 1847.

Var. **moulouyana** var. nov. — *Caules e basi pilis minimis* (0,05-0,2 mm. longis) *simplicibus vel ramosis retrorsum aculeatis tantum praediti* (pilis hirtis ut in var. *ziziana* deficientibus), haud glandulosi. *Folia in ambitu oblonga* (c. 30 mm. longa, petiolo 5 mm. incluso, 10 mm. lata, internodiis inferioribus subaequilonga), *pinnis integris, vel nonnullis lobo laterali plerumque unico praeditis, utraque pagina minutissime hirtella, parcissime glandulosa. Bracteae dimidiam longitudinem calycis vix aequantes* (2-2,5 mm. longae). *Calycis* (c. 5 mm. longi) *labium superius* (c. 1,5 mm. longum) *dente medio vix latiore quam longiore* (1/8 *longitudinis calycis circiter aequante*). Corolla c. 10 mm. longa.

Maroc oriental (haute Moulouya). — Gorges de l'oued Sidi Saïd, non loin de son confluent avec la Moulouya, au N. de Midelt, vers 1300 m. alt., juillet 1923.

Exsicc. : H. Humbert, pl. du Maroc, n° 950.

Var. **mesatlantica** var. nov. — *Caules in parte inferiore hispiduli et parce glandulosi* (fere ut in var *ziziana*), *scilicet pilis hirtis* (c. 0,5-0,8 mm. longis), *nec non pilis minimis et glandulis stipitatis praediti ; in parte superiori pilis minus diversis tecti,* vix ne vix glandulosi. *Folia in ambitu oblonga* (c. 15-20 mm. longa, petiolo 3-4 mm. incluso, internodiorum inferiorum dimidiam longitudinem circiter aequantia, 8-10 mm. lata), *pinnis* integris vel nonnullis lobo laterali plerumque unico praeditis, *utraque pagina hirtella, parcissime glandulosa. Bracteae dimidiam longitudinem calycis circiter aequantes* (2,5-3 mm. longae). *Calycis labium superius* (c. 1,5 mm. longum) *dente medio subduplo latiore quam longiore* (1/10 longitudinis calycis circiter aequante). Corolla c. 10 mm. longa.

Maroc oriental (aux confins du Moyen Atlas et de la haute Moulouya). — Pentes du Larais (volcan éteint), près de Talialit, vers 1800 m. alt., juillet 1923.

Exsicc. : H. Humbert, pl. du Maroc, n° 810.

Chez *Lavandula coronopifolia* Poir. (Encycl. III, p. 308), plante d'Arabie, Egypte et contrées environnantes, les dents calicinales sont peu différentes entre elles, la dent médiane de la lèvre supérieure étant nettement plus longue que large (sa longueur égale à peu près 1 fois 1/2 sa propre largeur soit 1/4 à 1/5 de la longueur du calice). En outre, les bractées sont longuement atténuées dans leurs 2/3 supérieurs ; enfin, l'indument, assez homogène, est ordinairement formé de poils plus fins que dans les plantes marocaines ci-dessus décrites.

Parmi ces dernières, c'est la var. *mesatlantica* qui, par les caractères calicinaux, s'éloigne le plus des *L. coronopifolia* orientaux, auxquels la rattachent, comme les anneaux d'une chaîne, nos deux autres variétés, et aussi certains exemplaires récoltés au Sahara par Chudeau et par Duveyrier, à peine distincts de la plante d'Egypte et d'Arabie.

L. tenuisecta Coss. (Bull. Soc. Bot. Fr., XXII, p. 65 ; et in Ball), est très proche de la var. *mesatlantica*, mais la dent calicinale postérieure y est encore plus large par rapport à sa propre longueur (2-3 fois), qui égale seulement 1/12 de la longueur du calice. Par là, *L. tenuisecta* s'éloigne plus encore des *L. coronopifolia* d'Orient ; elle diffère, en outre, de la sous-espèce *brevidens* par les bractées plus amples, aussi longues que le calice ou un peu plus courtes (du quart ou du tiers), plus longuement cuspidées ; par les feuilles ordinairement plus divisées, etc. Elle peut être considérée comme une autre sous-espèce de *L. coronopifolia.*

L. maroccana Murb. (Contr. Mar. II, p. 25) diffère davantage de *L. coronopifolia* et des sous-espèces et variétés décrites plus haut, par les spicastres bien plus densiflores, les bractées bien plus amples, les lobes du disque près de deux fois plus larges que longs, les akènes plus courts par rapport à leur longueur, enfin par les tiges glabres entre les côtes angulaires et les feuilles bien plus divisées. La dent calicinale postérieure est plus de 2 fois plus large que longue, à peu près comme dans *L. tenuisecta.*

Lavandula Mairei sp. nov. (1) (Sectio *Pterostaechas* Ging.). — Perennis, caudice lignoso. *Caules* plures, *inferne suffruticosi, plus minus diffusi.*

(1) Dédié à M. le professeur R. Maire, de qui les explorations botaniques ont si largement fait progresser la connaissance de la flore marocaine.

ramosissimi (2-3 dcm. alti), *ramis adscendentibus,* quadranguli, angulis obtuse costatis, *uniformiter cinereo-puberuli et valde glutinosi,* scilicet *pilis brevibus* (ut maxime 1/3-1/2 mm. longis) densiusculis, *plerisque ramosis,* haud glanduliferis, et *glandulis* subsessilibus vel stipitatis *permultis* intermixtis praediti ; internodia e basi sensim longiora (inferiora et media 1-5 cm. longa) ; ultimum, ante spicastrum, 5-10 cm. longum). *Folia parva* (majora, secus caules principales, 20-25 mm. longa, petiolo incluso, c. 10 mm. lata ; superiora et ramealia c. 10 mm. longa, 5 mm. lata ; infima delapsa), *cinereo-puberula atque glandulis sessilibus vel stipitatis glutinosa, limbo in ambitu oblongo, pinnatisecto, rachide in petiolum* (dimidiam longitudinem limbi circiter aequantem) *desinente ; pinnae oblongae, paucae* (3-4 utroque latere), *remotae,* planae vel parce revolutae, *pinnatilobatae, lobulis oblongis, obtusissimis,* parum inaequalibus, *perpaucis. Spicastra cylindracea sat densiflora,* plerumque *haud interrupta* (15-40 mm. longa), *floribus quadrifariam* regulariter *imbricatis,* apice ramorum principalium et axillarium *omnia solitaria,* conformia. *Bracteae herbaceae* (tantum fructu maturo membranaceae), *virides, ovato-lanceolatae* (circa 5-7,5 mm. longae, 2,5-4 mm. latae), *in dimidio superiore apicem acutum versus sensim attenuatae,* margine integrae vel interdum obscure 1-2- dentatae, extus convexae, *longitudinem calycis* circiter *aequantes vel* aliquid *superantes, extus usque ad margines indumento mixto sicut folia praeditae,* intus glabrae, nervis percursae : nervi principales 3, validi, apice confluentes, nervus medius simplex (interdum in duos nervos parallelos divisus ; tunc apex bracteae bifidus), nervi laterales bifurcati (itaque *media pars longitudinis bracteae 5-nervia*) et nervulis anastomosatis oblique adscendentibus ramosi.*Calyx oblongo-urceolatus* (circa 5 mm. longus, 2 mm. latus), inferne paulum dilatatus, ad basim dentium sensim coarctatus, extus in lateribus, et plus minus antice, *indumento mixto* ut bracteae et folia (sed saepe depauperato) *praeditus, margine et apice dentium breviter barbatus,* ceterum glaber ; *labium superius* (1,5 mm. longum) *brevissime 3-dentatum,* dente medio late triangulari (c. 1/4 mm. longo, 1/2 mm. lato) ; *labium inferius profunde 2-dentatum,* dentibus triangularibus (c. 1,5 mm. longis, 2/3-3/4 mm. basi latis) fructu maturo patulis ; nervi 15 (3 in quoque dente), validi, prominentes, in dimidio superiore nervulis adscendentibus anastomosatis. *Corolla intense violacea* (12-16 mm. longa), extus et superne puberula, intus fauce et infra insertionem staminum villosa ; labium superius (2-2,5 mm. longum, basi c. 2 mm. latum) apice biloba, lobis rotundatis ; labium inferius oblique brevius, trilobum, lobo medio oblongo, apicem rotundatum versus attenuato (c. 1 mm. longum, basi paulo angustiore quam longiore), lobis lateralibus subtriangularibus, oblique obtusis (c. 1,5 mm. longis et latis). Stamina fauce inserta, filamentis glabris, brevibus, antheris margine bar-

batis. *Disci lobi* (fructu maturo), *tam longi quam lati* (c. 2/3 mm.), *emarginati*. Stylus glaber. *Achaenia elliptico-obovata* (1,5 mm. longa, 1,2 mm. lata), a dorso leviter compressa, fusca, *minutissime muricata*, extus basi *areola albida obovato-cordata* (c. 2/3 mm. longa et lata) *praedita*. — *Planta in omnibus partibus fragrantissima*.

Maroc austro-oriental désertique. — Fissures des rochers et ravins de l'Atlas saharien marocain (sur calcaire). Montagnes au N. de Bou Anane, aux environs d'Aourirt, vers 1100 m. alt., avril 1923. Djebel Mechmech, près de Bou Denib, vers 1300 m. alt., avril 1923. Djebel Daït : gorges du Ziz, etc., avril 1927. Assez abondant dans ces localités.

Exsicc. : H. Humbert, pl. du Maroc, n°° 495, 413, 1832.

La forme récoltée dans les corniches rocheuses très arides du djebel Mechmech (n° 413) offre des caractères xérophytiques particulièrement accusés : port trapu, indument dense, etc.

Cette Lavande est affine à *L. multifida* L., qui diffère de *L. Mairei* principalement par l'indument et par les bractées.

Chez *L. multifida*, l'indument des tiges est constitué surtout par des poils très rameux formant un revêtement très court, homogène, grisâtre, d'aspect pulvérulent ; il comporte, en outre, de longs poils simples ou peu rameux, dont la longueur (1,5-2 mm.) atteint à peu près la largeur du rameau ; ces derniers, hérissés, très apparents, se présentent au moins près des nœuds, et le plus souvent sur toute la longueur des entrenœuds, soit vers la base des rameaux seulement, soit, en général, jusqu'aux feuilles supérieures, sans empiéter, ou en empiétant peu, sur les hampes florifères (souvent les rachis foliaires en présentent aussi) ; enfin il n'y a que de très rares glandes, brièvement stipitées, non apparentes à l'œil nu, tout le long des rameaux, et par suite ceux-ci sont très peu odorants, même par frottement. Les spicastres sont très souvent ternés à l'extrémité des hampes terminant les rameaux principaux. Les bractées sont scarieuses, brunâtres, dès l'anthèse ; elles sont plus larges par rapport à leur longueur, plus brièvement atténuées vers le sommet, presque toujours glabres à l'extérieur des nervures latérales, le long desquelles elles sont nettement repliées suivant un angle d'environ 120° ; les nervures latérales sont bien moins richement ramifiées.

Il est à remarquer que, en Algérie, *Lavandula multifida* atteint, vers le Sud, la limite des régions méditerranéenne et saharienne (par exemple aux environs de Biskra), dans des stations correspondant, au double point de vue climatique et édaphique, à celles qu'il occupe dans les chaînons les plus méridionaux de l'Atlas marocain ; or, tout en présentant, dans le Sud algérien, un aspect un peu plus xérophile qu'aux abords de la Méditerranée (port plus trapu, feuilles plus petites, tomen-

tum plus dense), il y conserve tous les caractères indiqués ci-dessus comme distinctifs vis-à-vis de *L. Mairei;* il conserve aussi ces mêmes caractères dans le Sud-Ouest du Maroc, qu'il atteint le long de l'Atlantique.

L. Mairei, dont la localité la plus orientale actuellement connue est le massif situé au N. de Bou-Anane, paraît propre aux montagnes calcaires les plus méridionales du Maroc.

Marrubium multibracteatum Humbert et Maire, sp. nov. — *E caudice lignoso, perenni, caules plures* oriundi, erecti (3-5 dcm. alti), obtuse tetragoni, inter angulos leviter sulcati, ramulis brevissimis ad axillas foliorum mediorum tantum praediti, *inferne tomento gossypino, e pilis simplicibus flexuosis intricatis constante, superne tomento brevi, pilis stellato-ramosis, dense tecti ; internodia plerumque elongata* (4-8 cm. longa, superiora, ad verticillastra, vix breviora, ultimum tamen conspicue abbreviatum, scilicet 1-1,5 cm. longum).*Folia parva ; inferiora flabellata* (limbo c. 10 mm. longo, 12 mm. lato), subcordata, petiolo limbi longitudinem circiter aequante (infima sub anthesim delapsa) ; *media suborbicularia vel late ovata* (limbo circa 15-20 mm. longo et lato), petiolo vix dimidiam longitudinem limbi aequante ; *superiora ovata vel leviter oblonga* (ultima paulo minora), breviter petiolata ; *omnia apice plus minus rotundata, ambitu crenato-dentata, dentibus obtusissimus, subaequalibus, basi autem integra et abrupte in petiolum cuneato-coarctata, tomento stellato omnino tecta, nervis flabellato-reticulatis, supra profunde impressis, subtus valde elevatis ;* folia ramulorum axillarium adspectu haud diversa, sed multo minora, pro rata angustiora, basi cuneata, breviter petiolata, conferta. *Verticillastra perpauca* (plerumque 2-3),*distantia,* ad folia superiora, non autem ad folia ultima, collocata (saepe verticillastrum unicum, ad penultima folia), pro rata ampla, haemisphaerica, *multiflora* (30-40 fl.), *bracteolis permultis circumdata. Bracteolae subulatae sed herbaceae, e basi arcuato-erectae, usque ad apicem vix spinescentem, rectum nec uncinatum, dense stellato-tomentosae, exteriores calycibus aequilongae,* interiores breviores. Bracteae bracteolis interioribus similes. *Calycis tubus* elongatus (sub anthesim circa 6 mm. longus, 2 mm. latus), *cylindraceo-fusiformis, basim versus attenuatus, apice paulo angustatus, extus dense stellato-tomentosus,* intus glaber sed fauce hirtus, 10- nervius, *nervis angustis parum prominentibus ; dentes primariae* 5, praeter basim dilatatam *angustae, subulatae, parum inaequales, tubo multo breviores,* sub anthesim herbaceae, dein induratae, *e basi sensim recurvatae, usque ad apicem subspinescentem stellato-tomentosae, intus haud canaliculatae ; in calycibus nonnullis dentes commissurales aliquot* (saepe 1-2, rarius 3-4) intermixtae, prima-

riis similes, plerumque autem minores et subrectae ; *calyx fructifer auctus* (circa 10 mm. longus, 3 mm. latus), *membranaceus, leviter urceolatus, dentibus stellatim recurvo-patentibus* (posterioribus circa 1,5 mm. anterioribus c. 2 mm. longis). *Corollae albae tubus parum exsertus*, exterius in dimidio inferiore glaber, *in dimidio superiore dense stellato-puberulus*, intus ad insertionem staminum nectarostegio pilis simplicibus crassis fuscis praeditus, fauce villosus, ceterum glaber ; *labium superius ambitu oblongo-lineare* (circa 3 mm. longum, vix 2 mm. latum), *erectum*, in triente superiore bilobum, lobis oblongis, apicem rotundatum versus sensim attenuatis ; *labium inferius ambitu suborbiculare* (c. 2 mm. longum, 3 mm. latum), patens, profunde trilobatum, lobo medio late spatulato, lobis lateralibus dimidio angustioribus, oblongo-obtusis, lobis omnibus exterius dense stellato-puberulis, intus laxe puberulis. Stamina ad dimidiam longitudinem corollae tubi inserta, posteriora brevissima, anteriora duplo longiora (c. 1 mm. longa), filamentis inferne villosis, superne glabris, antheris glabris. Stylus glaber, lobis valde inaequalibus. Achaenia oblonga, trigona, apice rotundata, minute rugulosa, atrofusca (2-3 mm. longa, 1,5 mm. lata). — Planta tota dense et fere aequaliter albido- vel leviter flavido-tomentosa, basi caulium tamen magis floccoso-gossypina, et pagina superiore foliorum magis velutina ; tomentum pilis glanduliferis minimis ommino occultatis intermixtum.

Moyen Atlas. — Ari Benij, 2.100-2.400 m., 29 juin 1923 (récolté en compagnie de M. le Dr Maire). Tizi n-Tarzeft, 2.100 m., 1er juillet 1923 (id.). Retrouvé en 1924 par MM. Emberger, de Litardière et Maire à Aghbabou Larbi, 2.100 m., 10 juillet ; près Bou Khamouj (vallée de la Seghina), 1.400-1.500 m., 11 juillet ; à Taourit-Tamokrant, 2.100 m., 12 juillet. Généralement sur sol rocailleux calcaire : parfois sur sol argileux (vallée de la Seghina) (1).

Haute Moulouya. — Gorges de l'oued Sidi Saïd près de son confluent avec la Moulouya, au N. de Midelt, vers 1.300 m. alt., juillet 1923. Ari Bou Hou près de Midelt, 21 avril 1920 (Dr Nain).

Grand Atlas. — Mont Erdouz au Sud d'Amismiz, 2.200-2.400 m., 1er juillet 1925 (H. Humbert et Dr R. Maire).

Exsicc. : H. Humbert, pl. du Maroc nos 702, 745, 1432, Dr R. Maire, Herbier de l'Afrique du Nord (1923) ; iter maroccanum octavum (1924); iter maroccanum decimum (1925), etc.

---

(1) Récemment MM. Emberger et Maire ont encore trouvé cette espèce au Gelb er Rahal, 1800-2500 m. ; au Bou Iblane (djebel Ichouadda), 1800-2300 m., et au Tichchoukt, 1800-2400 m. [Note ajoutée pendant l'impression].

Ce *Marrubium* offre quelque ressemblance avec *M. Ayardii* Maire, croissant aussi dans le Moyen Atlas ; mais les deux espèces diffèrent notablement par plusieurs caractères. Dans *M. Ayardii*, le tomentum de la partie inférieure des tiges est lâche, non floconneux, formé de poils les uns simples (pluricellulaires, comme dans *M. multibracteatum*, mais deux fois plus épais et moins flexueux), les autres pourvus à leur base de plusieurs branches courtes (unicellulaires) étoilées (entremêlés de très petits poils glanduleux, comme dans *M. multibracteatum*) ; les feuilles sont à peu près semblables à celles de *M. multibracteatum*, mais plus rapprochées vers le haut des tiges ; les verticillastres, assez nombreux (5-8), assez rapprochés vers le haut pour dissimuler les entrenœuds supérieurs, sont moins multiflores, n'offrant à leur périphérie que quelques bractées stériles ; le tube calicinal est campanulé, non rétréci au sommet, nettement plus court (à peine deux fois plus long que large, environ 5 mm.) ; les dents, au nombre de 5, sans dents commissurales interposées, sont très inégales, les antérieures presque deux fois plus longues que les postérieures (3,5-4 mm.), progressivement atténuées à partir de leur large base, raides, droites, sauf au sommet brusquement unciné, canaliculées à la face supérieure, étalées en étoile ; les dix nervures du calice sont épaissies en côtes très apparentes malgré le tomentum (*M. Ayardii*, par ses inflorescences et surtout par ses calices, se rapproche beaucoup plus de *M. echinatum* Ball, malgré son aspect bien différent).

M. multibracteatum est à rapprocher surtout de *M. candidissimum* L., qui en diffère principalement par l'indument des feuilles plus long, plus soyeux, plus apprimé, le limbe oblong, bien plus long par rapport à sa propre largeur (environ deux fois plus long que large), atténué-cunéiforme vers le bas, à nervures bien moins saillantes en-dessous, le calice fructifère à dents plus longues, plus raides, etc.

Par le port et la forme des feuilles *M. multibracteatum* se rapproche aussi de certaines formes de *M. supinum* L. mais chez ce dernier l'indument est bien différent, en particulier sur les bractées et les calices, où il est constitué par de longs poils hérissés ; les bractées et les dents calicinales de *M. supinum* sont longuement subulées, etc.

M. multibracteatum Humb. et Maire var. ayachicum Humb., var. nov. — In omnibus partibus paulum minus (caules 1-2 dcm. alti) ; calyx 10-dentatus, interdum in floribus nonnullis 11-12-dentatus.

Grand Atlas oriental. — Massif de l'Ayachi : « cheminées » des escarpements calcaires aux environs du Tizi n-Tasserdount, vers 2.800 m. alt., 11 juillet 1923 (1).

Exsicc. : H. Humbert, pl. du Maroc, n° 893.

---

(1) C'est la plante mentionnée provisoirement sous le nom de *Marrubium* cf. *vulgare* dans mon mémoire de 1924, p. 216 (p. 70 des tirés à part).

La plante de l'Ayachi n'est, de toute évidence, qu'une race subalpine de *M. multibracteatum* : elle ne diffère en rien des exemplaires du Moyen Atlas et de la haute Moulouya, à part les deux caractères indiqués, si ce n'est que certains individus, croissant dans des fissures particulièrement profondes et ombragées des grands escarpements, offrent des dents calicinales relativement plus longues (pouvant atteindre jusqu'à la moitié de la longueur du tube) et plus molles. Et pourtant, en suivant la classification habituellement admise dans le genre, elle devrait rentrer dans une autre section (*decemdentata*) que *M. multibracteatum* typique, où le nombre des dents est normalement 5. En réalité ce caractère numérique, commode et généralement bon, se montre, chez ces *Marrubium* marocains, impropre à départager deux sections(1). Dans les exemplaires du Moyen Atlas et de la haute Moulouya, entre les 5 dents primaires (ou carénales) s'intercalent fréquemment 1, 2, et parfois 3 ou 4 dents secondaires (ou commissurales), et ces divers cas se voient dans un même verticillastre. Dans tous les exemplaires de l'Ayachi que nous avons examinés, la présence de 5 dents secondaires, tantôt presque égales aux dents primaires, tantôt plus courtes (égalant les 2/3 ou même la 1/2 de longueur des dents primaires) devient la règle constante, et parfois, dans quelques fleurs d'un verticillastre, le nombre total des dents calicinales est porté à 11 ou 12, par subdivision de l'une d'elles, soit primaire, soit secondaire.

Euphorbia megalatlantica Ball. var. **puberula** var. nov. — Planta pro ratione parva (10-15 cm. alt.), pilis minutissimis in ramulis supremis, foliis floralibus et involucris praedita.

Maroc austro-oriental. — Pentes rocailleuses calcaires du djebel Bou Hamid, près de Rich (notamment au Tizi n-Jir, vers 1.500 m. alt.), juin-juillet 1926.

Exsicc. : H. Humbert, pl. du Maroc, n° 1702.

(*Laboratoire de Botanique de la Faculté des Sciences d'Alger*).

---

(1) De même, chez *Marrubium Aschersonii* P. Magnus (*Bericht. d. deutsch. Ges.* II, p. 349, 1884) (*M. vulgare* L. var *oligodon* Barratte in Bonnet et Barratte, Cat. rais. pl. Tun. p. 337, 1886), de Tunisie et de Sardaigne, le nombre des dents du calice est souvent compris entre 5 et 10, ce qui a fait considérer cette plante par certains auteurs (Magnus, Barratte, Ross) comme un hybride entre *M. vulgare* L. et *M. Alysson* L. (Cf., au sujet de la prétendue origine hybride de cette plante : Mürbeck, Contrib. fl. Nord-Ouest Afric., II, p. 33). — En ce qui concerne *M. multibracteatum* var. *ayachicum*, l'hypothèse d'une origine hybride ne saurait en aucune façon être envisagée, ni l'un ni l'autre des parents éventuels (*M. multibracteatum*, *M. vulgare*) ne se trouvant dans les stations où il croît ou dans leur voisinage, et, d'ailleurs, l'ensemble de ses caractères ne se présentant nullement comme ceux d'un tel hybride hypothétique.

Acariens recueillis en Algérie et en Tunisie par M. H. GAUTHIER

(1re Liste)

par Marc ANDRÉ

M. H. GAUTHIER, de l'Université d'Alger, a bien voulu me confier l'étude des Acariens terrestres libres recueillis par lui au cours de ses excursions à travers l'Algérie et la Tunisie ; je l'en remercie vivement.

J'étudie dans cette note les espèces appartenant au groupe des *Prostigmata*.

Des formes signalées ici, deux sont nouvelles et la capture des autres est du plus haut intérêt, notamment pour le *Gorgia ramosa* George et le *Calothrombium Paolii* Berlese qui, jusqu'ici, étaient inconnus dans l'Afrique du Nord.

Famille des THROMBIDIIDAE Leach 1814

PODOTHROMBIUM Berlese 1910

PODOTHROMBIUM LARROUSSEI M. André

1924. *Podothrombium Larroussei* M. ANDRÉ, *Bull. Mus. Paris*, XXX, p. 272, fig. 2.

Cette espèce qui, jusqu'ici, n'avait été recueillie qu'en Tunisie, semble avoir généralement une grande taille ; les deux exemplaires algériens qui m'ont été communiqués par M. H. GAUTHIER ont environ 1.590 μ de longueur sur 920 μ de largeur.

Ils ne présentent que de très légères différences avec le spécimen type dont la taille atteint 2.100 μ de long et 1.300 μ de large.

Les poils recouvrant l'abdomen sont de même longueur que dans celui-ci (60 à 80 μ).

Les dimensions des différentes paires de pattes sont les suivantes : 1re paire : 1.220 μ ; 2e paire : 810 μ ; 3e paire : 860 μ ; 4e paire : 1.180 μ. Les tarses de la première paire (long. 280 μ, larg. 85 μ) sont à peine plus longs que les tibias (245 μ).

On voit que la première et la quatrième paires de pattes chez ces deux individus algériens, de même que dans le spécimen type, ne dépassent pas la longueur du corps, mais, comme je l'ai déjà dit (1), ces

(1) M. ANDRÉ. — *Bull. Soc. Zool. France*, 1925, L, p. 260.

dimensions, proportionnelles entre la longueur des pattes et celle du corps, ne peuvent avoir de valeur spécifique.

Les palpes maxillaires (long. 440 μ) présentent la même structure que chez le type.

Habitat : M. H. Gauthier a recueilli, sous des herbes, deux exemplaires de cette espèce : l'une entre Boghari et Berrouaghia, l'autre à La Calle.

Distribution géographique : L'aire de dispersion géographique de cette espèce s'étend donc, pour l'Afrique du Nord, depuis le centre de l'Algérie (Berrouaghia) jusqu'en Tunisie (1), en passant par le Nord du département de Constantine (La Calle).

GEORGIA Hull 1918

Georgia ramosa George

1909. *Ottonia ramosa* George, *The Naturalist*, p. 87, pl. 4.
1917. *Microthrombidium Oudemansi* Gossmann, Zool. Anz., p. 337, fig. 1-6.
1926. *Microthrombidium Oudemansi* Gossmann, M. André, *Bull. Soc. Zool. France*, p. 39, fig. 8.

En 1909 George (*The Naturalist*, p. 87) a recueilli en Angleterre une espèce qu'il a fait connaître sous le nom d'*Ottonia ramosa*.

En 1917, Gossmann décrivit et figura, sous le nom de *Microthrombidium Oudemansi*, une forme d'Allemagne, qui à mon avis, n'est autre que cet *O. ramosa*, car, quoique la diagnose de George soit brève et ses dessins incomplets et bien que la taille des exemplaires allemands soit un peu supérieure à celle du type, l'espèce de Gossmann, en raison de la structure pluridigitée si caractéristique des poils recouvrant l'addomen et de l'armature des palpes maxillaires, se montre identique à celle de George.

Le Rev. J.-E. Hull a créé en 1918 (*Trans. N. H. Northumb.*, V. p. 18) un nouveau genre, *Georgia*, dans lequel il fait entrer l'*Ottonia ramosa* George.

M. H. Gauthier a recueilli en Algérie un exemplaire qui a 1350 μ de long sur 970 μ de large et possède tous les caractères spécifiques de l'*O. ramosa* George.

Habitat : l'individu a été trouvé le 1er mars 1925 à Zéralda (à environ 30 km. à l'Ouest d'Alger) sur les dunes littorales, dans l'humus recouvrant le sol d'une forêt de Pins d'Alep.

Distribution géographique : l'espèce semble avoir une large répartition géographique puisqu'elle a été rencontrée en Angleterre, en Allemagne et en France, par moi-même, aux environs de Paris.

(1) M. André. — *Bull. Mus. Paris*, 1924, p. 273.

CALOTHROMBIUM Berlese 1918

Calothrombium Paolii Berlese

1918. *Calothrombium Paolii* Berlese, *Redia*, XIII, p. 94, pl. IV.

Cette espèce, selon son auteur, serait à l'état jeune parasite du *Dociostaurus maroccanus* Thunb.

Berlese (1918, *Redia*, XIII, p. 94) avait donné au genre, dont cette espèce est le type, l'appellation de *Parathrombium*, mais, ce nom ayant été déjà employé par Bruyant (1910, *Zool. Anz.*, XXXV, p. 347) pour une forme génériquement différente, Berlese (1918, *Redia*, XIII, pp. 190 et 199) l'a remplacé, pour son *P. Paolii*, par *Calothrombium*.

Habitat : M. H. Gauthier a trouvé en Algérie (La Calle), sous des pierres sur les collines au Sud de la ville, en décembre 1924, deux individus d'une taille bien supérieure à celle du type, puisque l'un atteint 1700 μ de long sur 1430 μ de large et l'autre, très volumineux, 3200 μ de long sur 2800 μ de large.

Distribution géographique : Cette espèce n'avait jusqu'ici été signalée que d'Italie (Foggia).

THROMBIDIUM Fabricius 1793

Thrombidium pedioculatum n. sp.

Le type de cette nouvelle espèce mesure environ deux millimètres de longueur.

L'abdomen, qui présente un aspect nettement cordiforme à saillies humérales très arrondies, est presque aussi large que long : en effet la largeur, à la hauteur des épaules, atteint 1520 μ et la longueur, 1640 μ.

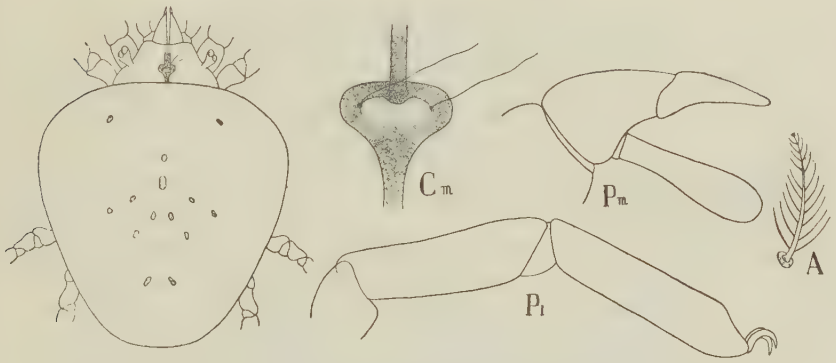
Le dos de l'abdomen est marqué d'une quinzaine de petits écussons plus fortement chitinisés dont la surface ne porte pas de poils. Sauf en ces points, la face dorsale de l'abdomen est recouverte d'une pilosité très dense, formée de poils tous de même type (A), assez forts, plumiformes, présentant la même structure que ceux du *T. setosulum* Berl. ; ces poils ont une longueur variant entre 50 et 60 μ.

Les poils du céphalothorax et des pattes ont la même forme, mais ils sont beaucoup plus grêles.

Dans le céphalothorax, qui est légèrement recouvert postérieurement par l'abdomen, la crête métopique (Cm) présente un aspect quelque peu différent de celui que l'on trouve généralement chez les individus du genre *Thrombidium* et qui a été figuré par Berlese (*Redia*, 1912, VII, p. 226, fig. 108). En effet elle se compose, chez cette nouvelle espèce, d'une partie antérieure, très chitinisée, se raccordant à une pièce moyenne formée d'un simple anneau de chitine au bord intérieur duquel sont creusées les aréoles sensorielles piligères ; cet anneau se continue par une pièce postérieure longitudinale.

Les yeux sont portés par de longs pédoncules claviformes très larges à leur extrémité distale.

Les pattes sont longues et celles de la première paire, atteignant 2735 μ, dépassent la longueur du corps. Les dimensions des autres paires sont les suivantes : deuxième paire 2090 μ ; troisième paire 1730 μ ; quatrième paire 2140 μ. Ces dimensions variant selon les individus, il arrive chez certains que la quatrième paire ne dépasse pas la longueur du corps.



Thrombidium pedioculatum M. André (× 22).
P1, tibia et tarse de la 1re paire de pattes (× 49) ; Pm, palpe ; A. poil de l'abdomen (× 327) ; Cm, crête métopique.

Le tarse, dans la première paire de pattes (P1), est subcylindrique : sa longueur 640 μ égale un peu plus de quatre fois sa largeur (150 μ), le rapport entre ces deux dimensions étant exactement de 4,26. Le tibia n'est qu'à peine plus court que le tarse, sa longueur étant de 550 μ.

Les palpes maxillaires (*Pm*) sont bien développés (long. 900 μ) ; le quatrième article, comme chez toutes les espèces de ce genre, ne présente ni peigne ni épine. Le cinquième article, ou tentacule, dépassant très peu la pointe de l'ongle terminal, est légèrement claviforme.

Par son palpe, cette espèce ne pourrait se ranger que dans un des trois genres : *Thrombidium, Sericothrombium* et *Allothrombium*. Elle se distingue des *Allothrombium* par l'absence de pulvillus aux tarses et par ses poils coniques plumiformes et non claviformes, tandis que, par son abdomen non incisé postérieurement, elle se sépare nettement des *Sericothrombium*.

Habitat: elle semble commune en Algérie. M. H. Gauthier en a recueilli une dizaine d'exemplaires en novembre 1924 et 1925 aux environs d'Alger, dans les champs près de L'Alma et dans la forêt de La Réghaïa.

ALLOTHROMBIUM Berlese 1903

Allothrombium fuliginosum Hermann

1804. *Trombidium fuliginosum* Hermann, *Mém. Apt.*, p. 23, pl. 1, fig. 4.

Cette espèce semble commune dans toute l'Algérie et est représentée par des individus possédant la particularité que signale Berlese (1912, *Redia*, VII, p. 258), c'est-à-dire qu'ils ont le tarse de la première paire de pattes légèrement plus court que le tibia.

Famille des CAECULIDAE Berlese 1883

[= HOPLOPIDAE Can. et Fanz. 1877]

CAECULUS Dufour 1835

Caeculus echinipes *Dufour*

1835. *Caeculus echinipes* L. Dufour, *Ann. Soc. Entom. France*, XXV, p. 289, pl. 9, fig. 1-3.

M. H. Gauthier a recueilli un exemplaire de cette espèce dans une forêt de Chênes-liège, entre Souk-Ahras et Ghardimaou (au km. 140).

Famille des ANYSTIDAE Oudemans 1902

[= ERYTHRACARIDAE Tragardh 1904]

[= ERYTHRAEIDAE Kramer, 1877 (*non* Oudemans 1902)

[= ACTINETIDAE Berlese 1912]

ANYSTIS von Heyden 1826

Anystis baccarum Linné

1761. *Acarus baccarum* Linné, *Fauna Suec.*, p. 483, n° 1980.
1781. *Acarus vitis* Schrank, *Ins. Austr.*, p. 519, n° 1067.
1804. *Trombidium cornigerum* Hermann, *Mém. Apt.*, p. 38, pl. 2, fig. 9.
1826. *Anystis cornigera* von Heyden, *Isis*, p. 608.
1835. *Actineda hilaris* C. L. Koch, *C. M. A. Deutsch.*, fasc. I, taf. 6.
1838. *Actineda cornigera* C. L. Koch, ibid., fasc. 17, taf. 4-5.
1879. *Actineda setosa* C. L. Koch, *K. Svenska Vet. Akad. Handl.*, XVI, p. 127, pl. 5, fig. 6.
1883. *Actineda vitis* (Schr.), Berlese, *A. M. Sc. Ital.*, fasc. 5, n° 6.
1904. *Thrombus gymnus* A. C. Oudemans, *Ent. Ber. Ned.*, n° 13, p. 91.
1904. *Anystis baccarum* L., Tragardh, *Fauna Arctica*, IV, p. 50.
1920. *Anystis baccarum* L., Berlese, *A. M. Sc. Ital.*, Indici, p. 1.

Cette espèce, commune au printemps sur les plantes en Europe, a été trouvée par M. H. Gauthier pendant les mois de février et mars aux

environs d'Alger, dans la forêt de Chênes-liège de La Réghaïa et dans l'humus recouvrant le sol de la forêt d'Ormes entourant la « cascade de Bérard » à environ 55 km. à l'Ouest d'Alger.

TARSOTOMUS Berlese 1882 (1)

[= **ERYTHRAEUS** C. Koch 1830, *non* Latreille 1806]

[=**ERYTHRAEUS** Dugès 1834 = **ERYTHRACARUS** Berlese 1903]

TARSOTOMUS COMES Berlese

1886. *Erythraeus comes* BERLESE, *A. M. Sc. Ital.*, fasc. XXIX, n° 6.
1903. *Erythracarus comes* BERLESE, *Zool. Anz.*, XXVII, p. 26 (note).
1920. *Erythracarus comes* BERLESE, *Redia, A. M. Sc. Ital.*, Indici, p. 8.

Deux exemplaires de cette espèce ont été recueillis, par M. H. GAUTHIER, sous des pierres, dans les montagnes entre Sidi Madani et le Camp-des-Chênes.

Famille des ERYTHRAEIDAE Oudemans 1902 (*non* Kramer 1877)

[= **RHYNCHOLOPHIDAE** Koch 1840]

ERYTHRAEUS Latreille 1806 (*non* Koch 1830, *non* Dugès 1834)

[= **RHYNOCHOLOPHUS** Dugès 1834]

ERYTHRAEUS REGALIS Koch

1837. *Rhyncholophus regalis* C. L. KOCH, *C. M. A. Deutsch.*, fasc. 16, fig. 5.
1837. *Rhyncholophus imperialis* C. L. KOCH, ibid., fasc. 16, fig. 6.
1920. *Erythraeus regalis* Koch, BERLESE, *Redia, A. M. Sc. Ital.*, Indici, P. 19.

Un seul individu a été trouvé en compagnie de ceux de l'espèce précédente, le 24 mai 1926.

PHANALOPHUS *nov. gen.*

Corps allongé, à bords latéraux très sinueux dans leur quart antérieur et subparallèle postérieurement. Epaules saillantes. Face dorsale plan-

(1) En 1903 (*Zool. Anz.*, XXXVII, p. 26) BERLESE a proposé le nom générique d'*Erythracarus* pour les *Erythraeus ruricola* Dug., *E. parietinus* Herm., *E. hercules* Berl., *E. comes* Berl., *E. sabulosus* Berl., *E. venustissimus* Berl. Mais dès 1882 (*A. M. Sc. Ital.*, fasc. 2, n° 2) il avait émis l'hypothèse que *E. hercules* représentait peut-être un nouveau genre à distinguer sous le nom de *Tarsotomus*, qui a donc la priorité : par suite, *Erythracarus* tombe en synonymie, comme le dit BANKS (1915, *The Acarina or Mites*, p. 31).

concave, déprimée dans la région céphalothoracique. Céphalothorax non distinct de l'abdomen mais prolongé antérieurement en un long appendice (« naso ») revêtu des mêmes papilles que le reste du corps et recouvrant presque complètement le rostre.

Crête métopique linéaire, prolongée en arrière jusqu'au délà des épaules, munie de deux aréoles sensilligères : une placée à la base du naso, l'autre au tiers postérieur environ de la crête ; chacune d'elles donne naissance à deux poils (poils sensoriels) simples, grêles. De chaque côté de la crête, deux yeux globuleux, non pédonculés.

Ouverture apicale du rostre frangée par des lacinies plumeuses (*galeae*) bien développées (φανος, évident).

Palpes maxillaires avec cinquième article (appendice) en forme d'ovale allongé, largement arrondi à son extrémité distale ; cet appendice, qui dépasse l'ongle terminal, est glabre dans sa partie postérieure et piligère dans sa partie distale.

Tronc (faces dorsale et ventrale), pattes et palpes maxillaires recouverts de papilles lamelliformes, toutes de même forme, finement ciliées.

Il serait possible qu'à ce genre appartienne également l'espèce qui a été insuffisamment décrite par Berlese (*Redia*, VI, p. 351) sous l'appellation de *Platylophus argasoides* et dont le nom générique ne peut d'ailleurs être conservé pour un Acarien, car il avait déjà été employé précédemment pour un Oiseau par Swainson (1831, *Fauna Bor. Amer.*, p. 482) et pour un Opilionide par C. Koch (1839, *Uebers, Arachn. Syst.*, p. 28).

Espèce typique : *Phanolophus nasica* n. sp.

Phanolophus nasica *n. sp.*

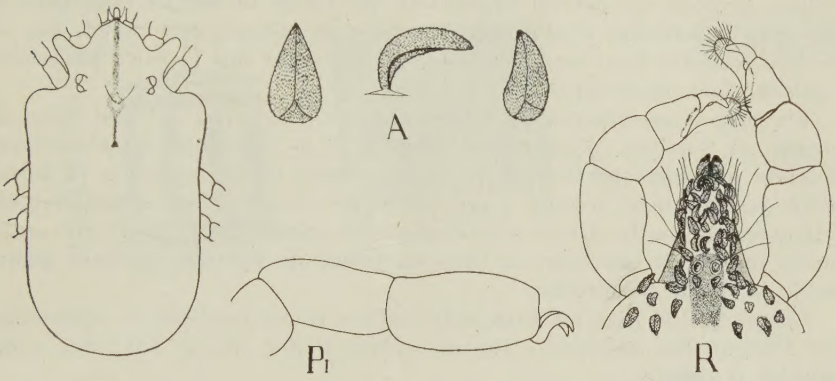
La taille de cet Acarien atteint 1930 μ de longueur sur 1050 μ de largeur. Sa couleur est rougeâtre foncé, devenant jaunâtre dans l'alcool.

Le céphalothorax, non distinct de l'abdomen, se prolonge antérieurement au-dessus du rostre par un bord saillant formant un véritable « naso » = épistome. Cette saillie nasale est recouverte de papilles de même forme que celles qui revêtent tout le corps de l'animal.

La crête métopique, prolongée postérieurement jusqu'au delà des épaules, porte deux aréas sensilligères : la première, très petite, est située à son extrémité antérieure, à la base du naso, la seconde s'observe vers le tiers postérieur environ de la crête. Chacune de ces aréas porte deux fines soies sensorielles simples. On distingue quatre yeux, réunis par paires, à raison d'une de chaque côté de la crête métopique. Ces yeux sont globuleux, assez saillants, mais non pédonculés.

Le tronc, légèrement déprimé antérieurement, plan-concave dorsalement avec quelques impressions variées, est, en avant (vers le cinquième

environ de sa longueur), très sinueux sur ses bords et, de ce fait, outre les saillies humérales, il en présente deux autres, plus antérieures, entre les premières et deuxièmes pattes. Les bords latéraux, après les épaules, sont presque parallèles.



Phanolophus nasica M. André (× 23) (1).

P1, tibia et tarse de la 1re paire de pattes (× 85) ; A. poils de l'abdomen [face et profil] (× 260) ; R, rostre (2), recouvert par le naso, et montrant les mandibules et les galeae.

Toute la surface du tronc (dorsale et ventrale) est recouverte uniformément de papilles (A) courtes (50 μ), lamelleuses, subtriangulaires, munies d'une nervure médiane assez forte et revêtues d'une villosité très dense, composée de soies extrêmement fines et courtes. Ces papilles, aiguës au sommet, sont infléchies sur la peau.

Les différents articles des pattes et des palpes maxillaires sont également revêtus de papilles qui offrent la même structure que celles du tronc mais en montrant divers degrés de développement.

Les pattes sont formées d'articles courts, trapus, subcylindriques, surtout chez celles de la première paire. Les tarses portent, à leur extrémité, en plus des papilles, quelques soies munies de courtes barbules. A leur face inférieure ils sont munis de soies raides, plumiformes, formant une sorte d'étrille.

---

(1) Dans cette figure d'ensemble, le rostre n'est pas dessiné.

(2) Le rostre a été teinté d'un pointillé.

Le tarse, dans la première paire de pattes (P1), est rectangulo-ovale, tronqué au sommet : sa longueur (235 μ) n'atteint pas même deux fois sa largeur (125 μ). Le tibia a presque la même longueur (230 μ) que le tarse.

Le rostre (R), ou gnathosoma, sur lequel s'articulent les palpes maxillaires, se prolonge par un hypostome qui forme un suçoir contenant de longues mandibules styliformes édentules et ouvert, au sommet, par un orifice (ostiole) dont les lèvres sont frangées par des lacinies plumeuses (*galeae*) bien développées.

Les palpes maxillaires sont composés de 5 articles. Le quatrième est armé, au sommet, d'un ongle robuste et ne présente inférieurement aucune armature particulière. Le cinquième, ou tentacule, a la forme d'un ovale allongé, arrondi à son extrémité distale ; il est singulièrement recouvert de poils offrant une disposition particulière, et n'étant seulement implantés que dans le tiers antérieur de l'article, laissant glabre toute la partie postérieure.

Comme je l'ai dit plus haut, cette espèce serait peut-être à rapprocher du *Platylophus argasoides* Berlese (1910, *Redia*, VI, p. 351) qui a été signalé d'Algérie.

Habitat : Cette forme, qui semble être peu commune, a été recueillie dans l'humus recouvrant le sol d'une forêt de Chênes-liège à La Réghaïa (près d'Alger), le 7 février 1926.

Errata au n° 6 (juin 1927)

Article de MM. Rose et Dieuzeide: sur un *Astropecten aurantiacus* L. anormal.

P. 135, 9e ligne, au lieu de *bras normaux*, lire *bras anormaux*.
P. 136, 1re ligne et en note (1), au lieu de *Zirfolo*, lire *Zirpolo*.
P. 136, note (2), au lieu de *Koeler*, lire *Koehler*.
P. 136, note (2), au lieu de *Hemfrichii*, lire *Hemprichii*.
P. 136, note (2), au lieu de *Chiapei*, lire *Chiazei*.
P. 137, 1re ligne, au lieu de *cependant la très grande*, lire *cependant, malgré la très grande*.

Article de M. R. Dieuzeide : sur deux hyménoptères parasites des *Dryomyia*.

P. 138, dernière ligne, au lieu de *très fermes*, lire *très jeunes*.
P. 138, note (4), au lieu de *Soc. Entol.*, lire *Soc. Entom.*